

il n'avait pas de quoi régler ses dépenses avant de retourner à Saint-Rambert.

Or, à qui s'adresser pour se tirer de cet embarras ?

Les demandes d'argent sont particulièrement pénibles aux artistes et aux poètes, dont l'âme délicate redoute un refus. Les Lyonnais avaient acclamé le jeune poète du Bugey, mais lui prodigueraient-ils leur argent avec le même empressement que leurs louanges ? Mermet se hasarda, non sans inquiétude, à solliciter la bienveillance et la générosité d'un gentilhomme savoyard, et pour augmenter ses chances, autant que pour voiler son anxiété, il lui fit sa demande en vers.

Je n'ai pour ressource, disait-il à son protecteur, que de vendre mon bon cheval auquel je tiens, mais ce me sera une grande douleur :

.....  
 Premièrement, le jour de samedi  
 En ce Lyon, j'arrivis à midy,  
 Et m'en allys, pour bien mon cas comprendre,  
 Droict au logis de Saint Claude descendre,  
 Où mon cheval, cinq jours, m'a attendu  
 Et chaque jour, dix sols m'a despendu,  
 Et de ce pas, pour moins frayer, exprès,  
 M'allis loger en un lieu tout auprès,  
 En m'accostant là d'une tavernière  
 Qui m'a traité d'assez bonne manière.

Or je ne sçay si je doibs entreprendre  
 Soudainement mon joly cheval vendre.  
 Si je le vends, quel prix que l'on m'en donne,  
 Sans lance, à pied, m'en irai en personne.

Puis il termine sa douloureuse requête par ces mots qui révèlent sa honte et son angoisse :

Dites-moy donc, sans plus me faire attendre,  
 Par lequel bout je doyve mon cas prendre.